

DICTÉE TOUS ÂGES 2022

d'après Alice Rivaz, *L'Alphabet du matin*, L'Aire bleue 2021 [L'Aire 1968], p. 101-103.

LA VISITE

Place du Port, dans une maison proche du débarcadère d'où nous parvenaient les sirènes gutturales des bateaux à vapeur, vivaient Grand-maman/Grand-Maman/grand-maman et sa sœur Madeleine, confites dans leur(s) dentelle(s) noire(s), leurs mitaines crochetées et leur amour du Bon Dieu.

Tante Madeleine nous accueillait un torchon à la main. Sous son œil soupçonneux, nous nous essuyions soigneusement les pieds sur le paillason. Pliée en deux, le dos perclus de rhumatisme(s), elle nous suivait cahin-caha dans le corridor, ayant l'air de nous faire d'obséquieuses révérences. Nenni ! C'était pour effacer au fur et à mesure les marques qu'auraient pu imprimer çà et là nos chaussures sur son linoléum/linoleum brillant d'encaustique.

Sitôt entrées dans le salon, nous nous asseyions solennellement, m(M)aman sur une chaise cannée, moi sur un tabouret recouvert de tapisserie rouge clair. Tout ankylosée, je dodelinais, quelque énergie que déployât mon aïeule pour me distraire en me fredonnant des cantiques de la Croix-Bleue.

Proche du haut-le-cœur, je m'échinai à ne pas respirer les senteurs pharmaceutiques qu'exhalait l'armoire bourrée de camphre et de naphthaline où ma grand-tante conservait un paletot d'astrakan que la lumière eût pu ternir.

Sur le coup des quatre heures et demie sonnait notre libération, n'eût-ce été cette ultime velléité de ma vieille tante de sortir de ladite armoire les pralines reçues à Noël et conservées de longs mois à mon intention...

PHRASE SUPPLEMENTAIRE POUR DEPARTAGER LES EGALITES

Dans le clair-obscur de ce capharnaüm trônaient des alambics à éthanol parmi des myriades d'arthropodes et une kyrielle de forsythias et rhododendrons séchés.